

Souverains Pontifes¹. Comme le copte n'est que l'ancien égyptien à peine transformé, le vocabulaire copte a permis de comprendre et d'expliquer les textes déchiffrés par Champollion et ses continuateurs².

¹ G. Zoega, *Catalogus codicum copticorum musæi Borgiani*, in-f^o, Rome, 1808. — Cf. Welcker, *Zoega, Sammlung seiner Briefe und Beurtheilung seiner Werke*, 2 in-8^o, Stuttgart, 1819.

² Sur les mots égyptiens qui nous avaient été conservés par les anciens, on peut voir A. Wiedemann, *Sammlung altägyptischer Wörter welche von klassischen Autoren umschrieben oder übersetzt worden sind*, in-8^o, Leipzig, 1883.

III.

Déchiffrement des écritures cunéiformes.

Personne ne songeait encore en Europe à arracher leur secret aux hiéroglyphes, lorsqu'on cherchait déjà à deviner le sens mystérieux des écritures cunéiformes de l'Asie antérieure. Cependant l'œuvre du déchiffrement de l'assyrien ne devait être accomplie que plusieurs années après celle de l'égyptien. En 1847, on était si peu avancé que des savants pensaient que Cyrus et Nabuchodonosor pouvaient bien être le même personnage¹. Il a manqué aux scribes de Ninive et de la Chaldée un Champollion, pour nous faire pénétrer d'un seul coup dans l'intelligence de leurs signes bizarres, dont l'aspect déconcerte encore plus le linguiste que les hiéroglyphes des temples et des obélisques égyptiens; car ceux-ci du moins parlent aux yeux, avec leurs images si nettes et si claires, tandis que les traits horizontaux et verticaux de la Perse et de l'Assyrie n'offrent aux regards qu'un assemblage confus, sans aucun point de repère qui fixe d'abord l'attention, l'excite et la soutienne².

¹ Voir *Theologische Studien und Kritiken*, année 1855, p. 367.

² Sur l'histoire du déchiffrement des écritures cunéiformes et les faits qui s'y rattachent, voir J. Ménéant, *Les écritures cunéiformes; Exposé des travaux qui ont préparé la lecture et l'interprétation des inscriptions de la Perse et de l'Assyrie*, 2^e édit., Paris, 1864; Vivien de Saint-Martin, *Ninive*, dans le *Tour du monde*, année 1863, 1^{er} semestre, t. VII, p. 305 et suiv.; L. Feer, *Les ruines de Ninive*, in-8^o, Paris, 1864; A. Scholz, *Die Keilschrift-Urkunden und die Genesis*, in-8^o, Wurzburg, 1877; Fr. Kaulen, *Assyrien und Babylonien nach den neuesten Entdeckungen*, 4^e édit., Fribourg, 1891, p. 112-139; Spiegel, l'éditeur des *Altpersischen Keilinschriften*, dans Herzog, *Real-Encyklopädie für deutsche Wissenschaft*, 1^{re} édit., t. XX, p.

C'est néanmoins par des procédés analogues à ceux de Champollion, c'est-à-dire par l'étude des inscriptions trilingues des Achéménides trouvées à Persépolis et à Béhistoun, qu'on a enfin réussi à lire l'écriture assyrienne, mais on n'y est parvenu qu'après de longs tâtonnements, après avoir fait souvent fausse route, et il a fallu la collaboration inconsciente de plusieurs générations de savants pour résoudre enfin le problème¹.

L'attention de l'Europe avait été attirée, dès le xvi^e siècle, sur les ruines majestueuses qu'on observait en Perse, dans les lieux où l'on supposait avec raison qu'avait autrefois fleuri Persépolis. Pietro della Valle (1586-1652) publia, en 1621, cinq signes des inscriptions qu'il avait découvertes en ces lieux et émit l'hypothèse, justifiée depuis, qu'il fallait les lire

226; Schrader, dans Schenkel, *Bibel-Lexicon*, t. III, p. 302; Sillem, *Das alte Testament im Lichte der assyrischen Forschungen und ihrer Ergebnisse*, in-8°, 1877, p. 1; Fried. Delitzsch, dans Georges Smith's *Chaldäische Genesis*, in-8°, Leipzig, 1876, p. 257-262; F. Hommel, *Geschichte Babyloniens und Assyriens*, in-8°, Berlin, 1885, t. 1, p. 58-134, etc. — Sur les écritures cunéiformes, on peut voir Faulmann, *Illustrierte Geschichte der Schrift*, in-8°, Vienne, 1880, p. 331-348.

¹ Les inscriptions trilingues de Persépolis d'abord, celles de Béhistoun ensuite, ont été la base du déchiffrement des cunéiformes. — On donne aussi à ces inscriptions trilingues le nom d'inscriptions des Achéménides, parce qu'elles émanent de rois de cette famille. On désigne par inscriptions ou écriture de la première espèce les cunéiformes perses, de la seconde espèce les cunéiformes médiques, de la troisième espèce les cunéiformes babyloniens. D'après le P. A. J. Delattre, dans son savant travail sur *Le peuple et l'empire des Mèdes*, in-4°, Bruxelles, 1883, p. 41-42, la langue de la seconde colonne n'est pas le médique, mais l'idiome parlé par le peuple d'Ansan. Toutes les inscriptions perses sont réunies dans J. Mé-nant, *Les Achéménides et les inscriptions de la Perse* (histoire et traduction française), in-8°, Paris, 1872. On peut voir aussi Benfey, *Die persischen Keilinschriften mit Uebersetzung und Glossar*, in-8°, Leipzig, 1847; Kossowicz, *Inscriptiones palæo-persicæ Achemenidarum quod hucusque repertæ sunt apographa viatorum criticæque Ch. Lassenii, Ch. Benfei, J. Oppertii necnon Fr. Spiegelii, edi-*

de gauche à droite¹. Cependant sa publication demeura inaperçue, jusqu'à ce que Jean Chardin (1643-1713), en 1674, donna, dans la relation de son célèbre voyage en Perse, une inscription complète². On se souvint alors que Persépolis avait été bâtie par les Achéménides, et l'espoir de découvrir dans les inscriptions des rochers de cette ville de précieux renseignements historiques excita une vive curiosité. Quelques savants doutaient alors que cet assemblage bizarre de signes fût une véritable écriture. En 1700, Thomas Hyde (1636-1703), l'auteur de l'*Histoire de la religion des anciens Perses et de leurs mages*, avait joint à son ouvrage une dissertation destinée à prouver que les inscriptions cunéiformes de Persépolis n'étaient pas une écriture, mais une simple fantaisie de l'architecte, qui voulait montrer de combien de manières différentes on pouvait combiner ces traits en forme de clou³.

tiones archetyporum typis, primus edidit et explicavit, commentarios criticos adiecit glossariumque comparativum Palæo-Persicum subjunxit Dr. Cajet. Kossowicz, avec des planches représentant les monuments, in-8°, Saint-Petersbourg, 1873; F. Spiegel, *Die altpersischen Keilinschriften, im Grundtexte mit Uebersetzung, Grammatik und Glossar*, 2^e édit., in-8°, Leipzig, 1881; F. Stolze et Th. Nöldeke, *Persepolis. Die achämenidischen und sāsānidischen Denkmäler und Inschriften*, 2 in-f°, Berlin, 1882. Pour les travaux de H. Rawlinson sur les inscriptions perses de Béhistoun, voir p. 157, note. M. Oppert avait publié, dès 1851-1852, dans le *Journal asiatique*, le texte transcrit en caractères latins, la traduction et le commentaire de toutes les inscriptions cunéiformes perses connues à cette époque, 1851, 1^{re} partie, p. 255, 378, 534; 1^{re} partie, p. 56, 322, 533; 1852, 1^{re} partie, p. 140.

¹ *Viaggi di Pietro della Valle il pellegrino descritti da lui medesimo in Lettere familiari*, 3 in-4°, Rome, 1658-1663, t. II, p. 286.

² Chardin, *Voyage en Perse et autres lieux de l'Orient*, édit. d'Amsterdam 4 in-4°, 1735, t. II, vis-à-vis de la p. 167.

³ « Sunt qui putant necesse esse ut hisce pyramidalibus figuris exprimantur Literæ ex quibus aliquæ voces conflatae. Me autem iudice, non sunt Literæ, nec pro Literis intendebantur : sed fuerunt solius ornatus causâ, in prima Palatii extruptione merus lusus primi architecti, qui ludendo tentavit quot figurationes à se invicem diversæ à vario talium duc-

En 1762, l'antiquaire français de Caylus (1692-1765), décrivant un vase de Xerxès sur lequel le nom de ce roi se lit écrit dans les trois espèces d'écritures cunéiformes¹, disait : « Parmi tous les genres d'écritures qu'offrent les monuments anciens, il n'en est point de plus singulière que celle des ruines de Persépolis. Des lignes faites en forme de coin ou de clou, et ces lignes successivement perpendiculaires, obliques et horizontales, tantôt se croisant, tantôt se réunissant en angle, ne présentent point de lettre déterminée, de manière qu'au premier aspect on n'y trouvera aucune ressemblance avec les caractères usités parmi les autres peuples. Des savants en ont conclu que cet assemblage bizarre de traits uniformes était moins une écriture qu'une sorte d'ornements en usage parmi les anciens Perses². »

D'autres pourtant étaient convaincus, et ils avaient raison, que ces clous et ces coins étaient de véritables signes d'écriture. Personne n'essaya encore néanmoins le déchiffrement; Kämpfer (1651-1716)³ et Cornelius van Bruyn⁴ se contentèrent de reproduire des inscriptions nouvelles.

tulorum seu scriptulorum situ et diversâ eorumdem positione et compositione oriri possent, etc. » *Historia religionis veterum Persarum*, in-4^o, Oxford, 1700, p. 527; cf. p. 516. Ce passage ne se lit plus dans la seconde édition qui parut après la mort de l'auteur, mais corrigée par lui, à Oxford, in-8^o, 1760. Voir p. 546-547. L'auteur, comme il l'a dit lui-même, avait été, dans l'intervalle, en rapport avec Chardin, qui avait dû l'éclairer sur son erreur.

¹ Voir la représentation de ce vase, figure 4, p. 144.

² De Caylus, *Recueil d'antiquités égyptiennes*, etc., in-4^o, Paris, t. v, 1762, p. 82.

³ E. Kämpfer, *Amœnitatum exoticarum politico-physico-medicalium fasciculi quinque*, fasc. II, relatio v, in-4^o, Lemgo, 1712, p. 331-334.

⁴ Corneille Le Bruyn, *Voyages par la Moscovie en Perse et aux Indes orientales*, 5 in-4^o, Paris, 1725, t. III, pl. 153. Voir *ibid.*, p. 336. Il était né à La Haye en 1652. La date de sa mort n'est pas connue.

Ce fut Carsten Niebuhr (1733-1815) qui osa le premier entreprendre cette œuvre ardue. Il copia, en 1765, avec beaucoup de soin, les inscriptions cunéiformes sur les lieux, à Persépolis même¹, et les livra ensuite à l'étude des savants. Il reconnut pour sa part que, quoique ces inscriptions fussent toutes écrites en caractères à forme de coins ou de clous, elles étaient cependant reproduites en trois écritures différentes. Il remarqua aussi que l'écriture de la première espèce, composée seulement de quarante-deux caractères, devait être alphabétique. Ces suppositions étaient fondées. De même qu'un gouverneur de Bagdad publie aujourd'hui ses ordonnances en trois langues : en turc, en arabe et en perse, de même les anciens rois de Perse publiaient leurs édits ou gravaient leurs inscriptions dans les langues diverses de leurs sujets : ancien perse, ancien mède et babylonien ou assyrien.

En 1802, le danois Frédéric Münter (1761-1830) émit l'hypothèse que la première espèce d'écriture était alphabétique, la seconde syllabique, c'est-à-dire exprimant les syllabes, non les sons distincts des voyelles et des consonnes, la troisième, idéographique, c'est-à-dire, exprimant, comme nos chiffres arabes, directement les idées et seulement indirectement les sons, de même que l'écriture

¹ C'est à Niebuhr que l'on doit la première connaissance exacte des inscriptions de Persépolis. Il travailla près d'un mois à les copier. A cause de leur élévation, il n'était possible de les lire que lorsque le soleil les éclairait directement. Le savant danois y contracta une dangereuse inflammation des yeux qui le força à laisser son œuvre inachevée. Le vertige arrêta aussi le consul anglais de Bagdad, Claudius James Rich (né le 28 mars 1787 à Dijon, mort à Schirauz le 5 octobre 1821. Voir *English Cyclopædia, Biography*, t. v, 1857, col. 77-78), quand il voulut copier les inscriptions en 1821. Cf. J. Rich, *Narrative of a Journey to the site of Babylon with narrative of a Journey to Persepolis*, in-8^o, Londres, 1839, p. 254. Restait à copier l'inscription gravée sur le tombeau de Darius. Le voyageur anglais Tasker se fit descendre par une

chinoise. Münter avait deviné juste pour les deux premières espèces d'écritures. Quant à la troisième, il n'avait pas été aussi heureux ; cette dernière espèce est en partie idéographique, il est vrai, mais elle est aussi, et pour la plus grande partie, syllabique.

corde du haut du rocher à pic dans lequel a été taillé le tombeau du roi perse, et il transcrivit ainsi les inscriptions les plus courtes de ce monument, mais un tel moyen était trop incommode et trop périlleux pour copier les plus longues. Westergaard (né en 1815 à Copenhague, mort le 9 septembre 1878), parvint le premier, en 1842, à l'aide du télescope et en travaillant le matin, pendant que le soleil donnait sur le rocher, à copier les inscriptions en entier. C'est l'unique copie complète qu'on possède encore en Europe. F. Spiegel, *N. L. Westergaard; Beilage zur Allgemeinen Zeitung*, n° 299, 26 octobre 1878, p. 4413.

§ I. — Déchiffrement de l'écriture perse.

George Frédéric Grotefend (1775-1853), lut le 4 septembre 1802, devant la Société scientifique de Goettingue, un mémoire qui fit faire un nouveau pas à la question et ouvrit la voie au déchiffrement proprement dit¹. Il était parvenu à lire les noms de Darius et de Xerxès et à donner ainsi une clef du déchiffrement des cunéiformes, comme Champollion devait donner quelques années plus tard la clef de celui des hiéroglyphes, par la lecture des noms de Ptolémée et de Cléopâtre, dans l'inscription bilingue de Rosette².

Voici de quelle manière le savant Hanovrien arriva à ce résultat important. Les écrivains classiques apprenaient à Grotefend que les palais de Persépolis, des ruines desquels provenaient les inscriptions qu'il voulait étudier, avaient été bâtis par les rois Achéménides. Un savant français, Sylvestre de Sacy, avait déchiffré et expliqué des inscriptions en langue pehlie qui avaient été trouvées dans les mêmes ruines, et il y avait lieu de penser par conséquent que les inscriptions cunéiformes étaient écrites en une langue analogue.

C'est en partant de ces données, et après avoir constaté que l'écriture devait se lire, comme la nôtre, de gauche à droite, que Grotefend, au moyen d'observations fort ingénieuses, réussit à découvrir trois noms propres. Il choisit, pour faire ses recherches, deux inscriptions très courtes.

¹ G. F. Grotefend, *Prævia de cuneatis quas vocant inscriptionibus Persepolitianis legendis et explicandis relatio*, Goettingue, 1802. Voir aussi, du même, *Neue Beiträge zur Erläuterung der persepolitianischen Keilinschrift*, in-4°, Hanovre, 1837, p. 5.

² On peut voir le détail des travaux de Grotefend et de ses prédécesseurs dans Scholz, *Die Keilschrift-Urkunden*, in-8°, Wurzburg, 1877, p. 12 et suiv. Voir aussi J. Ménaot, *Les écritures cunéiformes*, p. 55.